

ELLE, MON ENTRE-DEUX

Valérie Keutgen

Elle, Mon Entre-Deux

Roman

Bookelis autoédition

Ce livre est une œuvre de fiction. Les noms, les personnages et les événements sont le fruit de l'imagination de l'auteur et toute ressemblance avec des personnes vivantes ou ayant existé serait pure coïncidence.

Consultez mon site internet



© copyright Keutgen Valérie, 2018
Roman relut et corrigé par Karine Piclet et Caroline Delforge

« Rien n'arrive par hasard, les choses finissent toujours par avoir un sens, même si nous ne le comprenons pas tout de suite. »

Auteur inconnu

Avant-propos

Lorsque j'ai créé le personnage d'Anna Thompson dans mon premier livre *À la rencontre d'Anna*, je ne m'attendais pas à y être à ce point attachée. Elle est très vite devenue pour moi un personnage emblématique, envahissant ma vie et parfois mon quotidien, prenant le pas sur mes paroles, qui se formulent bien plus vite que je ne peux les retenir. Je m'aperçois alors qu'un compliment sincèrement formulé apporte à une personne à qui l'on tient un sentiment bien plus grand que celui que mes silences pourraient lui donner... celui d'exister.

Alors que je pensais en avoir fini avec elle, je reprends la direction de cette page blanche pour tenter de l'exorciser une bonne fois pour toutes de ma vie. Mes doigts se mettent à pianoter sur le clavier, je n'ai pas à réfléchir. Les mots se suivent, les images s'imposent et se fixent derrière mes paupières closes. Sa vie, je la connais, comme si je l'avais côtoyée et accompagnée.

Parfois, je la vois debout, devant une fenêtre, à se poser sans cesse les mêmes questions auxquelles j'aimerais tant apporter une réponse.

Certains m'ont demandé : *mais comment a-t-elle fait pour survivre à cela ?* Par cette suite, je vais vous montrer son évolution, sa résilience.

Anna possède une part d'ombre cachée au plus profond de son esprit, comme chacun d'entre nous. Lovée en nous, cette ombre ne ressort jamais. Il suffit pourtant d'un déclencheur et elle se libère, nous faisant parfois faire des choses dont nous nous serions crus incapables jusque-là, nous donnant une force enivrante, une sensation de puissance phénoménale et de contrôle inégalée. Les barrières tombent et plus rien ne nous empêche d'aller jusqu'au bout.

Anna n'aime pas non plus ce que cache cette ombre, mais cette partie d'elle était bien commode au début, l'aidant à s'en sortir, à remonter la pente, la laissant se dissimuler derrière elle pour chaque moment difficile de son adolescence. Elle se sentait en sécurité avec elle, comme avec une grande sœur qui lui aurait saisi la main et l'aurait protégée en construisant un rempart infranchissable autour d'elle.

Aujourd'hui, elle doit sans cesse se battre contre son alter ego pour conserver un semblant d'humanité... ne pas céder... rester juste et loyale.

Je n'en dirai pas plus, je vous laisse découvrir son parcours.

Alors, voilà, laissez-moi vous raconter son histoire...

Il y a trente-six ans, sa vie a irrémédiablement basculé. Anna n'avait alors que quinze ans...

Chapitre 1 : Le réveil

Sa conscience se mouvait au gré des courants d'une étendue noire et épaisse. La chaleur qui s'en dégageait la maintenait dans une léthargie salvatrice. Son corps était enveloppé comme dans un doux cocon, qui la berçait délicatement telle une mère calmant son enfant. Elle se sentait enfin en sécurité. Anna était engluée dans une masse sombre, vivante, qui se nourrissait de son énergie et de ses souvenirs, la vidant petit à petit de sa substance vitale jusqu'à l'extinction tellement souhaitée de son être. Les paupières fermées, elle se laissait endormir par des murmures incessants qui lui parvenaient au travers d'un voile épais. Mais pouvait-elle encore parler de paupières alors qu'elle n'était qu'une forme d'esprit ?

Mourir.

Depuis sa plus tendre enfance, ce mot l'avait toujours terrifiée. En se traînant de sa chambre à sa salle de bain, et ce, malgré ses os brisés, Anna avait fait montre d'une volonté de survivre exceptionnelle, mais...

Durant son sommeil, elle avait eu le temps de ressasser les événements qui l'avaient conduite à ce lieu, et ils ne constituaient pas une suite logique. Dotée d'une intelligence hors du commun, Anna avait tout d'abord tenté de dénouer la situation et avait cherché à comprendre, sans succès : l'effervescence qui avait précédé la

préparation de son anniversaire, la joie de ses amis à y être invités, le départ de ses parents pour la France, le refus catégorique de Blacky de venir se changer chez elle, le sourire de Michaela. Et puis les regards fous d'Ashley, de Ronald et d'Andrew. La trahison de Luc. La souffrance et... cette musique tonitruante qui recouvrait ses cris. Tout se mélangeait, créant un maelström impossible à démêler pour elle. Anna ne parvenait pas à y trouver une logique. Il était même très peu probable qu'il puisse exister une motivation quelconque dans le choix de leurs actes.

Désormais, Anna ne désirait plus qu'une seule chose : la mort...

« *Pourquoi ?* »

Cette question résonnait dans cet espace gigantesque et sombre, se diffusant comme si l'endroit était dépourvu de fin. Seuls des rires et des cris fantômes accompagnaient son attente de réponse. Toujours les mêmes.

Peut-être ne le saurait-elle jamais.

« *Réveille-toi.* »

« *Je n'y tiens plus* », répondit-elle à cette voix qui ressemblait tellement à la sienne.

« *Ne leur donne pas cette satisfaction, Anna.* »

« *Laisse-moi, je ne souffre plus... ils ne pourront plus me faire de mal là où je suis.* »

Anna était lasse de se battre.

« *Je suis ton amie et jamais je ne te laisserai... je tiens trop à toi.* »

À quelques mètres d'elle, une ombre à forme humaine l'observait d'un regard empli de compassion. Son visage était recouvert d'une brume sombre où seuls ses yeux se détachaient.

Elle s'approcha en glissant par-dessus la masse mouvante et huileuse dans laquelle avait trouvé refuge Anna, qu'une peur instinctive assaillit, contractant son être dans son entier. Ses paroles étaient douces, et pourtant... l'aura qui l'entourait se révélait sombre, chaotique.

L'entité s'agenouilla devant Anna, tendant les mains vers elle.

« Je t'en prie, viens avec moi et je t'aiderai. »

La voix était avenante et l'incitait à lui faire confiance. Pourtant, son instinct lui conseilla de s'en éloigner au plus vite. Anna se recroquevilla et se laissa tirer par les dizaines de mains qui l'agrippaient. Glissant sur sa peau, la chaleur de leurs doigts devint ardente, insupportable. Elle prit peur en les sentant pénétrer sa chair... invasifs, blessants. Des images refirent surface, envahissant son esprit fragile. Anna comprit que même la mort ne parviendrait pas à la libérer de ce cauchemar. Ils la poursuivraient où qu'elle aille. Insistants, pervers, leurs rires résonnaient dans sa tête. Elle percevait encore leurs halètements sous l'effort. Cette douleur en elle, déchirante, comme si elle subissait encore leurs assauts.

« Je leur ferai payer leur crime au centuple, mais pour cela j'ai besoin de toi, Anna. »

Anna porta son regard vers son double qui continuait de lui sourire.

« Tu n'es pas mieux qu'eux, répondit Anna, peu encline à lui faire confiance, si je meurs, tu meurs, là réside ton seul intérêt. »

« À toi de voir, ma belle. »

« Donne-moi une seule raison de revenir. »

Figée, son double leva doucement le visage vers le ciel brumeux. C'est alors qu'Anna l'entendit aussi. Une voix familière se démarqua des murmures incessants qui lui parvenaient de l'extérieur. Cette sonorité si douce, Anna la reconnut. Suppliante, elle lui murmurait des mots d'encouragements. Elle frissonna sous son appel. Elle ressentit l'envie d'encore écouter ses histoires, ses fredonnements... même s'ils devenaient de plus en plus faibles au fil du temps.

Leurs regards se croisèrent.

Anna contempla la main tendue de sa nouvelle alliée et souleva la sienne. Tremblante, elle s'en saisit. Son esprit tenta de se dépêtrer de cet océan de miasmes, mais ses membres furent retenus par le bas. L'empêchant de repartir, des dizaines de mains s'agrippèrent brusquement à ses chevilles, les encerclant avec une force peu commune. Une sorte de cri composé de milliers de voix différentes se mit à retentir autour d'elles.

Anna sentit la panique la saisir. Sa nouvelle amie resserra sa prise autour de ses poignets et la tira de toutes ses forces vers le haut, l'arrachant ainsi aux mains griffues qui essayaient encore de l'agripper. Anna se mit à flotter au-dessus de la surface liquide composée de milliers de corps recroquevillés comme le sien l'était encore quelques secondes auparavant.

Scrutant le visage de l'entité, Anna essaya de discerner ses traits, mais ils semblaient troublés et restaient dans l'obscurité. Leurs silhouettes prirent forme et Anna regarda leurs doigts entrelacés. Elle savait que celle qui se tenait devant elle n'était que le reflet d'elle-même. Son double semblait plus forte, plus mature aussi.

Anna continuait de serrer ses doigts entre les siens, se sentant protégée par sa version plus évoluée. Identique et pourtant si différente. La carrure plus large, les épaules droites, les cheveux plus courts, sauvages, contrairement aux siens qui étaient longs, lisses et disciplinés. Ses yeux étaient noirs avec de fins reflets argentés. Un sourire s'afficha sur ses lèvres, il avait l'air sincère et Anna y répondit.

Sa méfiance s'envola.

Un bruit, une lumière, et son attention ne fut plus rivée sur elle. Anna crut percevoir un voile se déchirer au-dessus de leurs têtes. Les murmures devinrent des mots, les mots formèrent des phrases qu'elle avait encore du mal à assimiler, à assembler. Anna se laissa guider par cette voix féminine. Sentant son corps se soulever, elle resserra sa prise sur la main de son amie, qu'elle entraîna dans son sillage, ne voulant plus s'en séparer.

— Il faut te réveiller, ma belle au bois dormant, lui intima une voix rassurante.

« *Comment ?* »

« *Par ici, viens !* », lui dit son alter ego en augmentant sa vitesse.

Sa compagne la tira vers la fissure et la propulsa au travers des bords effilochés. Soudain, une cacophonie de bruits divers explosa à ses oreilles. Une lumière aveuglante se faufila au travers de ses paupières lourdes et collantes. Les sons de la réalité retrouvée la rendirent nauséuse. La bouche sèche, elle tenta d'avaler afin de faire venir la salive. Elle bougea doucement la langue, pensant que cela pourrait l'aider, mais rien n'y fit. Un peu de liquide se faufila entre ses lèvres desséchées, décollant délicatement sa chair.

Anna voulut lever la main pour essuyer ses yeux. Horrifiée, elle constata que pas un seul muscle ne répondait à sa demande. Un cri monta en elle. L'envahissant petit à petit, il cherchait à s'échapper de son corps inerte. Elle sentit ses forces l'abandonner. Découragée et peu désireuse de se battre, Anna se laissa sombrer dans l'inconscience. L'obscurité ne lui faisait pas peur et elle désirait ardemment y retourner. Alors, pourquoi vouloir revenir en enfer ?

— Reviens vers moi, Anna.

Une autre voix connue, masculine cette fois.

« *Donne-moi une seule raison de me réveiller.* »

— Anna, je t'aime, ma douce, lui répondit-il comme s'il avait pu entendre ses pensées.

« *Ce n'est pas suffisant...* »

— La sat' s'effondre ! s'écria une infirmière.

— Quoi ? Mais vous aviez dit qu'elle était prête !

— Allez, Anna ! Je t'en prie, reviens, ne me fais pas ce coup-là, ordonna la voix féminine.

Cette voix... si douce, elle la connaissait pour l'avoir tant entendue lui murmurer des promesses à l'oreille. Anna s'y accrocha, l'écouta la supplier de rester. Des sons stridents provenant de machines se mirent à résonner dans sa tête comme autant de sirènes d'alarme. Une chaleur sur son cœur, comme si une main enserrait son muscle, le réchauffant, le pressant légèrement.

« *Ne me laisse pas, lui ordonna son alter ego, si tu abandonnes, tu m'abandonnes.* »

Anna fut surprise par ses mots. Elle se rendit alors compte que, peut-être, un fragment de son esprit n'avait pas vraiment envie de partir, de capituler... pas encore. Une chaleur l'envahit, entourant son cœur, lui donnant la sensation de ne pas être aussi seule qu'elle l'avait cru au départ. Et puis, elle se mit à penser à ses parents, au choc qui les terrasserait si elle ne revenait pas. Anna savait qu'ils ne s'en remettraient jamais. Elle fit donc un effort pour retrouver cette envie de revenir, d'ouvrir les yeux, de bouger.

— Préparez le chariot de réa, on la perd !

— Attendez, regardez... elle revient ! s'exclama la voix féminine.

Sa poitrine se souleva de nouveau, profondément, doucement. Anna se concentra pour se forcer à inspirer à chaque fois qu'elle expirait. Obliger son corps à lui obéir, c'était un début. Elle réussit enfin à bouger un peu les doigts, sans pouvoir les plier, juste de petits tressaillements. C'était peu, et pourtant cela lui prouva qu'elle n'était pas paralysée. Anna en fut partiellement soulagée.

— Ma chérie... c'est ça, reste avec moi.

Elle ouvrit péniblement les yeux.

Épuisée, apeurée, désorientée.

L'infirmière lui humecta à nouveau les lèvres et lui inséra quelques gouttes d'eau dans la bouche. Petit à petit, la fraîcheur du liquide lui permit de refaire fonctionner ses glandes salivaires. Sa langue lui parut moins lourde, moins râpeuse et quelques sons purent enfin sortir de sa gorge encore sèche.

— Doucement, ma belle, lui conseilla l'infirmière, souriante. Tout va bien ?

Anna tenta de répondre, sans succès.

— Clignez des paupières, une fois pour oui et deux pour non.

Elle ferma doucement les paupières en signe de compréhension. Anna put enfin voir le visage de cette femme dont la voix l'avait maintenue à la surface de sa conscience défaillante. Elle ne la quittait pas des yeux, s'accrochant à elle. Étonnée par la blancheur de sa peau, elle examina les taches de rousseur qui la parsemaient, mémorisant ainsi l'emplacement de chacune. Plus foncées en partant de son nez et suivant la ligne de ses pommettes, elles s'éclaircissaient autour de ses yeux bleus, de son front et de son menton. Un nez petit et fin, une bouche aux lèvres minces et bien dessinées, la mâchoire douce et peu avancée. De longs cheveux roux retenus par un simple tissu noué de couleur rouge rehaussaient la pâleur de sa peau.

Anna voulait graver son image dans son esprit, ne pas oublier celle qui avait pris soin d'elle durant son sommeil. Fascinée, elle s'attarda sur les détails qui composaient son visage. La jeune infirmière lui sourit, gênée par son regard inquisiteur.

— Bonjour, mon amour.

Elle tourna son attention vers celui qui venait de prononcer ces mots et reconnut Blacky. Elle aurait voulu lui sourire, mais n'y parvint pas. « *Ai-je oublié comment faire ?* »

Elle fouilla la pièce des yeux, cherchant une personne bien précise sans la trouver. Seuls les parents de Blake étaient présents. Son cœur se serra, une peur viscérale se logea en son sein, sa respiration se fit pénible et l'air vint à lui manquer.

— Maman ? Papa ? articula-t-elle péniblement.

Sa question resta sans réponse. Elle était angoissée et ses parents n'étaient pas là. Elle crut pendant quelques instants qu'ils lui en vou-

laient, que c'était de sa faute... mais elle vit les regards tristes et fuyants des personnes présentes dans la chambre de réveil. Elle remarqua l'amaigrissement de Blacky et se demanda depuis combien de temps elle avait été maintenue dans ce coma. Déconcertée, terrifiée, Anna se mit à claquer des dents. Son cœur s'emballa et sa respiration devint difficile. Le stress enserra sa poitrine dans un étau, augmentant ainsi la panique qui s'était emparée d'elle. Des nausées lui contractèrent l'estomac. Elle voulut fermer les yeux pour contrecarrer les signes précurseurs d'un évanouissement, mais cela ne fit qu'augmenter la sensation de tournis, qui la rendit encore plus malade.

— Miss Thompson, je suis le docteur Stevens. Vous devez vous reposer, acheva-t-elle en priant les visiteurs de quitter la pièce. Pouvez-vous me dire votre prénom ?

La jeune infirmière présente introduisit une seringue dans sa perfusion et la regarda avec douceur tout en lui faisant un petit clin d'œil discret. Contrairement à la doctoresse, elle semblait réellement s'intéresser à elle.

— Anna.

— Bien... votre âge ?

Elle la regarda un instant sans comprendre.

— Quatorze ans. Mes parents... s'il vous plaît ?

— Miss Thompson...

— Anna, la reprit-elle d'une voix rauque. Ma voix ?

— Un effet secondaire de votre intubation, je suis navrée. Votre larynx a subi de graves lésions lors de votre première réanimation et

vos cordes vocales ont été abîmées. Vous avez de la chance, vous êtes jeune et vous vous en remettrez très vite.

Ce mot – réanimation – Anna eut peur de le comprendre. Redoutable, il avait pourtant bien été prononcé. « *J'étais donc morte ?* » Elle s'obligea tout de suite à détourner son attention de cette pensée macabre.

— Vous appelez ça de la chance ! grimaça-t-elle en fermant les yeux. Est-ce réversible ?

— Non, malheureusement.

— Quoi d'autre ?

Anna se résigna. Désormais, plus rien ne serait pareil.

— Nous allons d'abord faire...

— Vous êtes sous le couvert du secret médical, n'est-ce pas ?

Anna fut prise d'une soudaine quinte de toux. L'infirmière lui présenta un verre d'eau muni d'une paille et lui recommanda de boire lentement. La main de cette jeune femme sur sa nuque était si chaude. Anna se concentra sur ce détail pour éviter de penser à la douleur qui se réveillait progressivement dans tout son corps.

— Oui, nous le sommes, répondit le médecin, aussi bien en son nom que pour l'infirmière présente.

Anna sentit le liquide frais couler doucement vers son estomac, brûlant son œsophage au passage. Sa tête lui faisait terriblement mal, lui donnant l'impression que des lames de rasoir découpaient petit à petit ses neurones. Sa joue et ses lèvres étaient enflammées, ses bras recouverts de plâtre. Ses jambes suspendues étaient percées de part en part d'énormes vis retenues par des barres de titane. De ses

hanches à ses chevilles, cet assemblage encerclait ses membres atrophiés.

— Vous avez quinze ans, Anna, reprit le docteur qui revenait à son interrogatoire d'usage.

— Je sais, murmura-t-elle en plissant les yeux.

— De quoi vous souvenez-vous, exactement ?

— De tout.

Anna retroussa le nez de dégoût envers ces souvenirs qui saturaient sa mémoire.

— Je suis navrée.

— Pourquoi ? Vous ne me connaissez même pas. Je ne suis qu'un numéro parmi d'autres pour vous, alors ne venez pas jouer la compassion avec moi ! s'exclama-t-elle de sa voix éraillée.

Anna toussa à nouveau, arrachant des glaires au passage. Sa voix avait changé, plus grave, plus rauque. Même en toussant, elle ne parvenait pas à la modifier. Elle se résigna. Elle sentit les larmes couler le long de ses joues et cela ne fit que renforcer son sentiment d'impuissance. Elle voulait savoir pour ses parents, et rester dans l'ignorance augmentait son niveau de stress.

— Mes parents ?

À nouveau, ce regard qui lui glaça l'âme.

— Je suis navrée, ils ont été victimes d'un accident d'avion. Ils n'ont malheureusement pas...

— Allez-vous-en, leur ordonna-t-elle en détournant les yeux vers la fenêtre. Vous n'auriez jamais dû me réveiller.

— Je reviendrai un peu plus tard et nous en reparlerons ensemble. Je vais demander qu'un pédopsychiatre vienne vous voir dans le courant de l'après-midi et...

— Je ne veux voir personne, qu'on me laisse seule, bredouillat-elle, au bord des larmes, et... personne ne doit savoir que je me souviens.

— Comme vous le voulez, mais vous ne devriez pas...

— DEHORS ! s'entendit-elle crier.

Elles quittèrent la pièce en refermant doucement la porte. Anna posa les yeux sur son corps qui était recouvert d'un léger drap. Elle réussit tant bien que mal à l'attraper par le rebord et à le faire glisser sur le côté. Elle vit les cicatrices, encore gonflées pour certaines, qui recouvraient l'entièreté de sa poitrine et de son ventre. Elle laissa retomber sa tête sur l'oreiller et ferma les yeux. Sa mâchoire se crispa si violemment qu'elle entendit ses dents crisser.

— Seigneur, pourquoi ne suis-je donc pas morte ?

Des images de ce qui s'était déroulé cet après-midi-là se mirent à défiler derrière ses paupières closes. La souffrance, l'impuissance, la tristesse, le regard terrifié de Michaela et la folie d'Ashley qui les incitait encore et encore à poursuivre cet acte abject. Leurs bruits, leurs voix, leurs halètements résonnèrent soudain dans sa tête. Elle ouvrit les yeux, comme si le fait de voir sa chambre pouvait les chasser de son esprit. Anna comprit, malgré son jeune âge, qu'ils seraient toujours tapis au fond de sa mémoire et que, quoi qu'elle puisse faire, rien ne les en délogerait plus jamais. Violée, avilie et battue à mort par ceux qui se prétendaient ses amis. Elle ne savait pas comment elle avait pu survivre à son agression et encore moins comment elle allait pouvoir vivre avec.

Anna ne comprenait pas non plus les sentiments qui l'emplissaient depuis qu'elle avait appris la mort de ses parents. Elle savait seulement qu'ils ne reviendraient plus et le simple fait de ne pas avoir assisté à leur enterrement ne l'aidait pas à faire son deuil. Elle gardait juste l'impression qu'ils étaient encore à l'étranger et cela lui fit moins mal au cœur. Malheureusement, elle savait que la tristesse à leur sujet finirait un jour par la rattraper au moment où elle s'y attendrait le moins.

Des cartes et des bouquets de fleurs avaient encombré sa chambre, elle posa les yeux sur des compliments du style 'Bon rétablissement', 'Reviens-nous vite !' avec les signatures de ses amis qui ornaient chaque carte. Des ballons imprimés de formules compatissantes flottaient autour de son lit. Elle leva les yeux sur le plafond blanc et entendit ses pulsations cardiaques augmenter de manière exponentielle sur les appareils de mesures. Anna laissa échapper ce cri qu'elle réprimait depuis son réveil.

L'infirmière entra rapidement et empêcha quiconque de pénétrer dans sa chambre.

— Doucement, lui dit-elle en la recouvrant de son drap.

Anna ne put se calmer et continua de gémir, laissant sa peine ressortir, les larmes inondant ses joues. Des tremblements secouèrent son corps, faisant claquer ses dents de façon sporadique. Assise sur son lit, la jeune femme lui caressa le visage et les cheveux, la berçant doucement en lui fredonnant une chanson. Anna cessa alors sa plainte et l'écouta, se laissa consoler par sa voix apaisante. Elle aimait sa présence, chaude, rassurante. Elle l'observa un instant et crut voir le visage familier de sa mère. Anna ferma un peu les yeux, essayant de se concentrer sur sa voix. Ne pas perdre pied, ne pas se

laisser entraîner par leurs railleries, s'accrocher au présent, sentir la caresse de ses doigts sur son visage.

Anna s'endormit d'un sommeil sans rêves.

Quatre jours déjà qu'Anna avait repris conscience. Les journées lui semblaient durer une éternité, tandis que les nuits paraissaient encore plus longues.

Michaela faisait les cent pas dans sa chambre, énervée, les poings serrés. Anna la contemplait. Envieuse.

— Ils sont venus chez moi, non, mais tu peux le croire, ça ? Le père d'Ashley a fait pression sur le mien pour qu'il retire sa plainte. Ashley m'a explicitement menacée dans la rue. Je n'ose même plus sortir seule. Ils me surveillent et dès que je pointe le bout de mon nez dehors, ils sont là. Je n'en peux plus, Anna, dit-elle en s'effondrant sur sa chaise. À l'école, c'est pareil, je n'ose plus me déplacer seule.

Anna ne répondit pas et la laissa déblatérer sur ses petits problèmes. Elle voulut lui hurler de se taire et de sortir de la chambre. Elle avait juste envie de la faire souffrir comme elle avait souffert.

Oui, Anna la tenait pour responsable de ce qui s'était passé, car si elle n'avait pas été avec eux jamais Sébastien, son majordome, ne les aurait laissés entrer. Et ils ne s'en seraient jamais sortis aussi facilement si elle n'avait pas mis autant de temps à prévenir les personnes présentes, ce jour-là.

Un fourmillement la chatouilla à la base de la nuque et Anna se laissa envahir par un ressentiment malsain à l'encontre de son amie d'enfance. Si elle avait été libre de ses mouvements, elle l'aurait giflée.

— Oh, Anna ! Qu'est-ce qu'on va faire ?

— Rien... je ne comprends pas de quoi tu me parles, mentit-elle, lasse de ses jérémiades.

— J'oubliais, tu as de la chance de ne pas te souvenir. Moi, je...

Anna lui lança un regard noir, mais Michaela ne le vit pas, bien trop préoccupée par ses propres petits problèmes.

— Michaela, la fer...

La porte s'ouvrit sur l'infirmière qui tirait son chariot de soin derrière elle.

— Je vais te laisser... je dois me préparer pour l'examen de math. À plus tard, lui dit son amie en l'embrassant sur le front. Sois sage.

Anna esquissa un sourire froid.

— À demain.

Elle laissa échapper un soupir de soulagement lorsque la porte se referma sur Michaela. Et cette colère, ressentie quelques minutes plus tôt, diminua jusqu'à disparaître totalement. Anna regarda l'infirmière préparer une bassine d'eau chaude et les serviettes éponges.

— Nous allons faire votre toilette et ensuite je désinfecterai vos plaies, lui dit-elle en souriant doucement.

Elle ôta le drap qui la recouvrait. Anna leva aussitôt les yeux, s'empêchant de regarder son corps mutilé. L'infirmière commença

par lui laver le visage et le haut du corps. Ses gestes étaient doux et patients, presque tendres, croyait-elle. Ce n'était pas tant à cause de la douleur, qui était somme toute minime, mais Anna ressentait toujours cette même envie de hurler à chaque fois qu'on la touchait. Des larmes roulaient sur les côtés de son visage sans qu'elle puisse les en empêcher, augmentant sa frustration.

— Je ne vous fais pas mal, j'espère, lui demanda l'infirmière, inquiète.

— J'ai l'impression qu'un fer chauffé à blanc parcourt ma peau à chaque fois.

— Je suis désolée.

Anna ne répondit pas. L'infirmière plaça le bassin en inox sous ses hanches et entreprit de lui laver l'entrejambe. Anna sentit l'eau tiède couler le long de son sexe à peine cicatrisé. Avec une éponge, la jeune femme nettoya le moindre repli tout en prenant soin de ne pas appuyer. La honte submergea soudain Anna, qui ne pouvait s'empêcher de ressentir de l'aversion pour ces soins pourtant nécessaires. Elle était contente que seule cette femme ait été désignée pour faire sa toilette.

— Je sais que ce n'est pas agréable.

— C'est supportable, répondit Anna.

— Je suis la plus douce du service, c'est pour cela que je me suis portée volontaire pour vos soins. Je viendrai même si je suis en congé, ne vous inquiétez pas.

Anna la regarda, elle ne savait pas qu'elle bénéficiait d'un traitement de faveur. Elle s'adoucit et la remercia pour son dévouement. L'infirmière entreprit de changer son lit. La faisant rouler doucement

sur le côté, elle glissa les draps sous son dos. Ayant l'habitude de le faire, la jeune femme n'avait pas besoin d'aide et les draps furent changés très rapidement sans qu'Anna ressentit la moindre douleur.

L'infirmière s'affairait à nettoyer ses plaies. Elle les désinfectait l'une après l'autre, car certaines, plus profondes, n'étaient pas encore totalement guéries. Anna s'obstinait à garder les yeux fermés. Se sentant écorchée vive, elle ne voulait plus voir son corps. L'infirmière, très patiente, lui souriait dès qu'elle daignait les rouvrir un peu.

— La chirurgie plastique fera disparaître la plupart de ces marques, croyez-moi, lui dit-elle gentiment.

— La chirurgie ne fera jamais disparaître le mal qu'ils m'ont fait, répliqua Anna, amère. Stevens m'a dit que j'avais eu de la chance et que je me remettrais très vite de mes blessures. De la chance... tu parles ! Réflexion absurde face à une telle situation !

— En effet, les médecins essaient toujours de relativiser la situation. Il ne faut pas leur en vouloir, car ils ne savent pas... ne comprennent pas toujours. Pour eux, le corps va bien et est réparable jusqu'à un certain point, mais pour l'esprit, c'est autre chose.

Anna la regarda dans les yeux. La douceur et la patience dont cette femme faisait preuve envers elle l'étonnaient.

— Pourquoi ? lui demanda-t-elle alors, curieuse. Pourquoi êtes-vous aussi gentille avec moi ?

— Je sais ce que vous ressentez.

— Ça m'étonnerait beaucoup.

— Un mélange de haine et de dégoût envers vous-même continue à vous hanter. Ces questions qui tournent sans cesse dans vos

pensées. Qu'ai-je donc fait pour mériter cela ? En suis-je responsable ? Étais-je trop provocante ? Ma manière de me vêtir ? Un mot ou une phrase que j'aurais pu prononcer et qui les y aurait incités ? Seigneur, pourquoi les as-tu laissé faire ? Voici un petit échantillon de ce qui est en vous et qui ne sortira jamais tant que vous vous sentirez responsable de ce qui s'est passé.

Anna la fixait de ses yeux gris et comprit qu'elle avait dû, à de nombreuses reprises, être confrontée aux mêmes cas que le sien. Elle ne voulait pas savoir ce qu'ils avaient enduré et encore moins l'entendre raconter les histoires d'autres patients qui s'en seraient sortis après avoir vécu une histoire similaire.

— Il faut l'avoir vécu pour le savoir, pas seulement... le deviner, riposta Anna d'une voix plus sèche.

Ébranlée par toutes les pensées négatives qui l'assaillaient, Anna laissait sa rancœur prendre le dessus et ressentit un violent désir de la blesser. Mais d'un autre côté, elle savait ce qu'elle avait fait pour elle durant ces longues semaines de coma artificiel. Elle réprima toutes les répliques acerbes qui lui brûlaient les lèvres.

— Je ne le devine pas... je le sais, lui répondit l'infirmière en souriant péniblement, tout en achevant de poser le dernier pansement sur sa blessure nettoyée. Vous n'êtes pas la seule, Anna, ne cherchez pas de raison apparente à ce qui s'est passé, car il n'y en a pas. Rien de ce que vous avez fait ou dit ne justifie cette violence dont vous avez été victime.

Devant son silence, l'infirmière la recouvrit d'un drap propre sans se départir de son sourire. Anna continua de l'observer pendant un moment. La trentaine, le corps androgyne, elle devait admettre qu'elle était très belle. Son regard la fascinait. Ses yeux d'un bleu océan semblaient la supplier à chaque fois qu'ils croisaient les siens.

Anna la détailla sans gêne, s'attardant sur sa gorge. Son attention fut attirée par une très légère cicatrice la parcourant de part et d'autre.

L'infirmière capta son regard en passant la main sous la sienne. Anna fut surprise de sentir aussi distinctement le grain de sa peau sous ses doigts. La texture fine de celle-ci l'ensorcela soudain sans qu'elle puisse se l'expliquer. Anna commença à caresser la surface de sa peau avec le bout de son index. Suivant chaque ligne, chaque veine, chaque ridule, os, contour, Anna fut comme hypnotisée par ses propres gestes et y trouva un certain réconfort. La jeune femme continuait de la fixer d'un regard étrange. Anna pensa à tort qu'elle la prenait en pitié et arrêta ses caresses sur-le-champ.

— Vous devez découvrir votre moteur, trouver ce qui vous fera franchir ce cap et vous pourrez revivre.

L'infirmière se saisit de la brosse à cheveux et se plaça derrière elle. Anna sentit le contact des crins sur son crâne, elle ferma les yeux. Les gestes réguliers que l'infirmière adopta pour démêler ses longs cheveux bruns l'aidèrent à se détendre petit à petit. Tout en les lissant avec soin, la jeune femme se mit à fredonner. Elle les tordit ensuite avec délicatesse pour en faire une simple queue de cheval. Elle se replaça devant elle et, en quelques gestes rapides et précis, elle fit revenir quelques mèches sur son front et sur le côté de son visage.

— Cela vous irait bien, des cheveux courts, lui dit-elle pour changer de sujet.

— Vous connaissez mon nom alors que j'ignore le vôtre.

— Samara Brennan.

— Irlandaise ?

— Jusqu’au bout des ongles, répondit-elle en pouffant. Voilà, on en a terminé pour ce matin. Je repasserai tout à l’heure avant de terminer mon service.

— Merci.

Anna lui sourit et la regarda ranger son matériel sur son chariot. Elle aimait beaucoup discuter avec elle, cela lui donnait une impression de normalité qu’elle n’avait pas avec les autres.

Samara se préparait à quitter la chambre quand on frappa à la porte. Elle s’écarta pour laisser entrer Blacky, qui était suivi de près par le docteur Stevens. Après quelques échanges de civilités, le docteur s’approcha d’Anna et vérifia ses constantes.

— Comment vous sentez-vous ce matin ? lui demanda-t-elle, un peu sur la défensive.

Anna garda le silence et détourna le regard vers la fenêtre, préférant laisser Samara répondre pour elle. Le vent soufflait, faisant tourbillonner les flocons de neige autour des antennes du toit de l’immeuble voisin. Le seul paysage qu’il lui était donné de voir était le béton des bureaux entourant l’hôpital. Elle soupira. Leurs voix lui parvinrent sans vraiment l’atteindre.

Samara posa la main sur son épaule et Anna reprit contact avec la réalité.

— Avez-vous dormi ?

— Non, souffla-t-elle, excédée.

Anna éprouvait de plus en plus de difficulté à faire preuve d’amabilité lorsqu’elle se trouvait en présence de Blacky. Elle l’aimait de tout son cœur, mais se retrouver dans le même espace que lui l’horripilait. Elle pouvait sentir son regard compatissant envers elle, entre-

voir la tristesse dans ses traits. Par respect et déférence envers Blacky, elle avait enfoui ses remontrances et son dégoût pour lui dans le coin le plus reculé de sa psyché.

— Je vous prescrirai un décontractant pour ce soir, vous devez dormir.

— Je ne peux plus... je fais des cauchemars que je ne comprends pas toujours, mentit-elle tout en sachant que la doctoresse comprendrait son allusion. Je...

— Ma belle, je t'en prie, l'interrompit Blacky en posant la main sur son poignet.

Elle tressaillit au contact de sa main. Ses doigts la brûlaient comme des charbons ardents, mais elle ne bougea pas. Personne ne devait savoir qu'elle se souvenait de tout, pas même lui. Malheureusement, Anna ne parvenait pas toujours à contrôler les réflexes de son propre corps et, dès qu'il posait la main sur elle, ses muscles se contractaient instinctivement.

— Demain, nous allons enlever tout ce... matériel qui retient vos membres et commencer la rééducation à la fin de cette semaine. Préparez-vous à souffrir, acheva Stevens sur un ton qui se voulait léger.

— C'est censé être une blague ? demanda Anna, cinglante.

— Je suis désolée.

Anna sentit rapidement la colère monter, elle inspira profondément et se reprit :

— Non... c'est moi, je suis à fleur de peau en ce moment, j'aimerais que cela se termine vite, mentit-elle.

— Ne t'en fais pas, je suis là, répondit Blacky en resserrant son étreinte sur sa main.

Anna lui sourit, mais intérieurement, l'aversion qui la consumait à son égard lui donnait une furieuse envie de le gifler et de lui hurler dessus. Elle afficha un masque de compréhension et essaya de se concentrer sur le contrôle de ses sentiments.

Elle en avait assez de Blacky qui restait assis pendant des heures à son côté, silencieux, la regardant avec ses yeux de chien battu. Assez de Michaela venant se plaindre chaque jour auprès d'elle, car elle subissait continuellement des pressions de la partie adverse qui la menaçait ouvertement pour qu'elle ne témoigne pas. Elle ne pouvait plus supporter leurs lamentations et leurs regards emplis de pitié.

Elle ne voulait pas non plus de ce procès, mais les parents de Blacky avaient engagé une procédure en justice en son nom, voulant à tout prix que ses agresseurs payent. Anna savait pertinemment que le père de Luc était procureur et que les preuves se perdraient forcément dans les rouages du système judiciaire. Ils s'en sortiraient et ne payeraient jamais pour ce qu'ils lui avaient fait endurer. Anna préférait jouer la carte de l'amnésie pour éviter les questions que l'on pourrait lui poser, espérant enterrer cette affaire le plus rapidement possible.

Elle écouta patiemment les explications de son docteur, tout en laissant son esprit vagabonder ailleurs. Les personnes présentes dans sa chambre disparurent de son champ de vision et leurs voix s'éclipserent petit à petit. Elle cherchait encore un indice, un signe qui lui aurait permis d'éviter de subir cette agression.

Elle se rappelait être sortie du pick-up de Blacky. Anna se revoyait même lui faire un petit signe, déçue qu'il ne veuille pas rester. Elle avait ouvert la porte d'entrée de la maison. Dans la salle à manger, Sébastien, son majordome, était occupé à dresser le buffet et

le traiteur donnait ses instructions à ses employés. Elle s'était glissée sans bruit dans la cuisine et avait dérobé deux sushis sur le plateau. Elle avait couru dans les escaliers tout en les mangeant et vaguement entendu Sébastien lui dire quelque chose.

— Désolée, je ne le ferai plus ! avait-elle crié, pensant qu'il la disputait comme à son habitude pour avoir volé de la nourriture.

Anna avait ouvert la porte de sa chambre et trouvé Michaela assise sur son lit. Son amie semblait se tortiller sur place, un sourire crispé figé sur ses lèvres, ignorant que, quelques minutes après, Anna finirait immobilisée au sol, les vêtements déchirés, le corps en sang.

Anna se souvint alors des mots que Sébastien lui avait dits avant qu'elle n'atteigne le palier : « *Vos amies sont déjà arrivées, Miss !* » Elle se rappelait maintenant. Si elle avait pris le temps de l'écouter... si elle n'avait pas volé cette nourriture... si Blacky était entré avec elle... si Michaela ne les avait pas fait entrer... si...

— Anna ! l'interpella l'infirmière, consciente de son évasion.

Anna avait les larmes aux yeux, la jeune femme comprit et les traits de son visage s'adoucirent.

— Je vais vous demander de sortir. Anna n'est pas bien pour le moment, je viens de lui administrer un calmant et elle doit dormir un peu.

Alors que tout le monde quittait la chambre, Samara s'installa sur le bord de son lit.

— Merci.

— C'est naturel, répondit-elle en lui prenant la main. Où étiez-vous ?

— Chez moi... le jour de mon anniversaire.

Anna reprit la main de Samara et se mit à jouer avec la texture de sa peau.

— Il n'est pas bon de ressasser le passé. *Aller de l'avant*, voilà la devise que vous devez conserver à l'esprit.

Anna eut un faible sourire devant la pugnacité de cette infirmière qui s'acharnait à essayer de lui remonter le moral.

— Quel âge as-tu ?

— Trente-cinq ans.

Samara semblait un peu gênée en donnant son âge. Le regard fuyant, elle sourit. Anna voulait savoir, en apprendre le plus possible sur elle. Elle s'empara de son alliance et la fit tourner autour de son annulaire.

— Je me demande si je serai comme toi à ton âge, enfin si...

— De quoi parles-tu ?

— Tu es mariée ? demanda Anna en changeant brusquement de sujet.

— Je suis veuve.

Anna releva les yeux vers elle. Malgré le sourire qui se dessinait sur ses lèvres, une certaine tristesse transparissait dans son regard. Anna voulut lui serrer la main, mais son plâtre l'en empêcha.

— Enlève-les, s'il te plaît.

— Il vaut mieux attendre demain, ce n'est pas...

— Samara... je t'en prie.

L'infirmière se leva et sortit de la chambre quelques minutes pour revenir ensuite avec un plateau contenant une scie électronique, un

écarteur et une paire de cisailles à plâtre. Elle s'affaira à le lui enlever en essayant de ne pas trop bouger son bras. Anna sentit le froid de l'acier toucher sa peau et des frissons lui parcoururent l'échine. Au bout de plusieurs minutes d'acharnement de la part de Samara, le premier plâtre fut enfin retiré. Anna retourna prudemment son bras et le scruta à la recherche de cicatrices ou de marques de brûlure sur sa peau. Elle fut soulagée de voir qu'à part les traces blanches du plâtre et quelques bleus il n'y avait rien.

Après quelques minutes, ses deux bras furent enfin libres de pouvoir se poser sur la fraîcheur des draps. Samara rangea les instruments et revint s'asseoir sur le lit.

Ses tendons et ses muscles faisaient souffrir Anna dès qu'elle tentait de plier ses membres. Sachant qu'une longue immobilisation pouvait engendrer ce genre de désagrément, elle tenta de ne pas se focaliser sur cette douleur.

Le regard triste de Samara l'accapait. Anna voulait savoir ce qui la hantait et elle ne la laissera pas ressortir de la chambre sans qu'elle lui en ait parlé.

— Que s'est-il passé, l'interrogea Anna en touchant sa gorge du bout des doigts.

Ce fut au tour de Samara de tenir la main d'Anna. Son visage s'assombrit au moment où elle commença son récit.

— C'était un samedi, le jour de mon mariage. Le soleil brillait et une brise légère faisait tourner mon voile...

Au fur et à mesure des jours qui s'égrenaient, Anna produisait des efforts surhumains pour tenir sur ses jambes. La douleur que lui procuraient ses tendons et ses muscles durcis lui arrachait de temps à autre une grimace à peine contenue, voire parfois des cris. Tout en empoignant les barres de soutien à pleines mains, Anna se souleva de son fauteuil roulant pour se tenir debout, chancelante. Elle pouvait sentir ses muscles trembler et à la limite de la lâcher. Elle était épuisée et chaque pas était pour elle un véritable supplice, mais elle tint bon. Elle ne pensait qu'à une chose, pouvoir sortir de cet hôpital le plus rapidement possible. Et puis, ils étaient là, Blacky, Samara et son éducateur, la soutenant moralement. Blacky plus que les autres.

Alors qu'elle arrivait au bout de l'exercice, ses jambes ne la soutinrent plus et elle s'effondra dans les bras de Blacky qui l'étreignit, se voulant protecteur. Incapable de se contrôler, Anna se contracta entièrement et se mit à hurler de terreur.

— Ne me touche pas ! l'invectiva-t-elle sous la panique tout en le frappant de ses poings.

Il recula, les yeux écarquillés de stupéfaction. Anna se tourna vers lui, le regard haineux, les lèvres serrées, la mâchoire tellement contractée par la rage que l'on pouvait entendre ses dents grincer sous la pression. Elle le vit s'éloigner à reculons, les mains en avant, lui signifiant de se calmer. Anna n'en pouvait plus de sentir son contact, son corps en entier le rejetait. Des spasmes lui contractèrent l'estomac à la simple idée de savoir qu'il l'avait prise dans ses bras.

Son éducateur et Samara s'approchèrent d'elle pour l'aider à se relever, mais elle les repoussa d'un revers de la main.

— Ne vous donnez pas cette peine ! cracha-t-elle, meurtrie.

— Anna...

Tout en se relevant, elle regarda Samara qui secouait la tête tristement.

— Je n'ai besoin de personne.

Anna ne se reconnaissait plus, mais peu lui importait, et elle fut heureuse de pouvoir enfin laisser s'exprimer sa rage sans devoir se soucier des autres. Elle se rassit et se traîna péniblement jusqu'à son fauteuil sous les yeux impuissants de son entourage. Anna se hissa sur son siège et ferma les yeux quelques minutes, tentant de reprendre le contrôle de sa respiration et de calmer les battements frénétiques de son cœur. Lorsque la douleur se fit moins intense, elle saisit à nouveau les barres et se souleva.

Elle sentit une nouvelle force s'emparer progressivement de son esprit. Un frémissement le long de son échine, remontant jusqu'à sa nuque, repoussant sa conscience. Anna laissa place à cette puissance qui prenait le dessus sur sa raison. Cette chose qui l'enveloppait dans un reliquat de sécurité s'inséra dans cette partie de son esprit qui l'avait abandonnée cet après-midi-là. Elle ne percevait plus la douleur ni la fatigue, comme si cette chose l'avait absorbée en s'immisçant en elle. Anna n'avait plus à réfléchir et laissa cette nouvelle entité prendre les choses en main. Elle reconnut tout de suite la femme qui l'avait aidée à sortir de cet océan de bourbe dévorante. Et sous le poids de toute cette colère et de toute cette peur, Anna lui laissa le champ libre sans regret.

— Ne forcez pas, Anna, lui conseilla son éducateur. Nous reprendrons demain.

— Non, dit-elle sur un ton véhément.

— Allons, ne soyez pas...

Alors qu'il s'avançait vers elle pour l'aider, Anna le fusilla du regard. Incapable de lui faire face, l'éducateur recula aussi vite que possible.

Faisant fi des tremblements et des signaux d'alarme que lui lançait son corps, Anna continuait d'avancer péniblement jusqu'au bout des barres parallèles. Elle fit demi-tour et revint vers cette chaise qu'elle regardait avec envie. Le dernier mètre fut le plus difficile, ses nerfs brûlaient sous ses muscles et sa peau. La douleur était telle qu'elle fit ses derniers pas en poussant un cri, la mâchoire serrée. Anna se laissa retomber dans son fauteuil, le visage ruisselant de sueur. Grelottante. Épuisée.

Samara s'approcha d'elle et lui tendit une serviette.

— Tu y es enfin arrivée, toutes mes félicitations.

Un mouvement dans le couloir attira son attention. Une jeune femme de type asiatique semblait être en grande discussion avec Blacky. Leurs regards entendus derrière la vitre lui donnèrent la nausée. Blacky secouait la tête de dépit en pinçant les lèvres, le menton tremblant d'émotion. Malgré la distance, Anna vit la femme poser une main compatissante sur son avant-bras pour le réconforter. Elle avait le regard triste.

Sa séance de kinésithérapie étant terminée, Anna demanda à réintégrer immédiatement sa chambre.

— Nous devons encore passer par la séance d'hydrothérapie et ensuite seulement je vous ramènerai.

— Je n'ai pas envie de...

— Oh non, Miss ! Vous n'avez pas le droit de vous rétracter, pas après le petit spectacle dont vous nous avez gratifiés.

Samara poussa son fauteuil et sortit dans le couloir sans ralentir. En passant à côté de Blacky et de cette femme, Anna eut l'impression de les entendre parler d'elle. Elle leur jeta un regard courroucé et pria Samara de se dépêcher. La jeune Asiatique tenta de lui dire bonjour, mais Anna l'ignora consciemment. Même si le timbre de sa voix lui donna le sentiment de l'avoir déjà entendue, sa colère était bien trop ancrée en elle pour qu'elle raisonnât correctement.

Tout le long du trajet, elle se demanda qui était cette femme et pourquoi elle avait l'air aussi affectée par ce que ressentait Blacky. La mélodie que Samara se mit à chantonner dissipa aussitôt ses pensées et l'apaisa.

— Quel est cet air ?

— *Every breath you take*, du groupe Police.

— Elle est très belle, continue, s'il te plaît.

Anna se détendit petit à petit, sentant son esprit s'éclaircir au gré des notes. Une envie de jouer de son violoncelle la saisit et elle esquissa un demi-sourire, ses doigts jouant sur des cordes fantômes devant elle.

Arrivée devant la salle d'eau, Samara vérifia qu'il n'y avait personne dans la pièce avant d'y introduire Anna. Elle referma la porte derrière elle, tira les stores et, en passant, remplit la baignoire. Elle entreprit d'ôter les vêtements d'Anna, sous le regard embarrassé de cette dernière qui refusait toujours de se regarder. À la dernière seconde, Anna refusa son aide pour s'asseoir sur le rebord et, malgré la fatigue, elle réussit à se glisser dans l'eau froide sans trop de difficulté. Grelottante, Anna ferma les yeux, essayant de se familiariser avec la température de son bain.

— Prête ?

Anna se retourna et vit Samara revenir avec des seaux de glace pilée.

— Que... ? Hein ?

Samara renversa les seaux dans l'eau qui devint glaciale presque instantanément. Anna eut le réflexe d'attraper les bords de la baignoire et se souleva en sentant la glace toucher sa peau.

— Non, on reste dans le fond, lui dit Samara en la repoussant par les épaules vers le bas.

— Mais, tu es folle ! Je vais mourir là-dedans !

— Oui, vous mourrez un jour... mais pas aujourd'hui, croyez-moi.

Anna remarqua un vague sourire flottant sur les lèvres de l'infirmière. Elle se détendit et plissa les yeux tout en l'observant tourner autour d'elle.

— Tu veux me faire payer, c'est ça ?

— Je ne vois vraiment pas de quoi vous voulez parler, Miss, répondit-elle sur un ton enjoué.

Anna pouffa devant sa désinvolture, son rire communicatif entraîna Samara avec elle. Quand elles se furent enfin calmées, Anna la fixa dans les yeux. Un silence s'installa. Non pas de ceux qui s'alourdissent au fur et à mesure des secondes, mais plutôt celui qui accompagne une certaine complicité entre deux personnes qui se comprennent sans même devoir prononcer un seul mot. Samara fut la première à le rompre.

— De quel instrument jouiez-vous dans le couloir ?

— Le violoncelle. Cesse de me vouvoyer, s'il te plaît.

— D'accord, je vais essayer. C'est difficile d'en jouer ?

— Non, pas du tout, il suffit de se concentrer et de ne pas appuyer trop fort sur les cordes avec son archet, sinon tu ne réussirais qu'à obtenir les gémissements d'un animal que l'on torture. Et toi, tu joues d'un instrument ?

Anna avait de plus en plus de mal à conserver une attitude désinvolte dans son bain glacé. Sa mâchoire commençait à claquer sans qu'elle puisse l'en empêcher.

— Non, je n'ai que ma voix.

— Tu possèdes un organe magnifique.

Les syllabes étaient entrecoupées de tremblements et de claquements de dents incontrôlables.

— Merci. Essaie de te détendre. Pense à un endroit chaud, un paysage forestier ou à un autre endroit de ta préférence, pourvu qu'il soit chaud.

Samara s'installa à côté d'elle, attrapa sa main entre les siennes et se mit à lui chanter *Say, say, say* d'un duo de chanteurs réunissant Paul McCartney et Michael Jackson. Anna se laissa emporter par la liesse de son infirmière et se mit à fredonner d'une voix grelottante. Devant le sourire avenant de Samara, elle s'endurcit.

Pendant ces quelques minutes, Anna oublia enfin son passé et chanta à tue-tête sans se soucier que l'on puisse l'entendre ou pas.

Anna se glissa sur son lit avec l'aide de Samara. Celle-ci lui promit de revenir avant la fin de son service et ressortit en fermant la porte derrière elle. Se retrouvant seule, Anna perdit la joie retrouvée durant l'heure précédente et les idées noires l'assaillirent aussi vite.

— Pourquoi ? demanda-t-elle en regardant le bout de ciel visible depuis sa fenêtre.

De légers frissons lui parcoururent l'échine.

« *Y a-t-il seulement une raison ?* »

Anna détourna son regard de la fenêtre et vit son alter ego au pied de son lit. Une partie de son visage était toujours plongée dans l'obscurité. Elle fronça un peu les sourcils pour essayer de discerner ses traits, sans résultats.

« *Pourquoi demandes-tu à un vieil homme de te répondre ? Il n'a pas aidé son propre fils, alors une pauvre fille comme nous* », acheva son double en penchant un peu la tête sur le côté.

— Que veux-tu ?

« *La même chose que toi, qu'ils payent leur dette.* »

— Et si je n'en éprouve pas l'envie ?

« *Je ne peux pas t'obliger à faire quelque chose que tu ne veux pas faire*, répondit-elle tristement. *Mais avoue, cette force que je t'ai insufflée pour te relever et terminer ton exercice t'a plu, n'est-ce pas ?* »

Son double posa la main sur son pied. Anna vit aussitôt une ombre opaque se propager sur la peau nue de sa cheville dès son contact. Elle ne bougea pas malgré les fourmillements qui couraient le long de sa jambe.

— Ce n'était pas moi, répondit-elle en fronçant le nez.

Anna la regarda se déplacer jusqu'à la fenêtre et poser la main sur la vitre sans y laisser de traces.

« *Et pourtant...* »

— Laisse-moi.

« *Tes désirs sont des ordres, Anna* », répondit-elle en s'effaçant progressivement jusqu'à disparaître totalement.

Anna s'étendit sous l'épaisse couverture de coton et ses membres se mirent à trembler des suites de l'effort produit quelques heures auparavant. Elle essaya de se détendre et se concentra sur les bruits de pas dans le couloir, le choc des plateaux-repas sur les chariots et le crissement intermittent de l'une de leurs roues. Elle ferma les yeux tout en songeant qu'ils devraient penser à l'huiler. Contrairement à ce qu'elle aurait pensé, ce bruit ne l'irritait pas. Seconde après seconde, il apaisait son esprit tourmenté et l'aida à trouver le sommeil.

Au loin, une voix fredonnait un air doux.

Les images défilait derrière ses paupières closes. Elle voulait tellement que cela s'arrête. Ses souvenirs ne la laissaient pas en paix, s'acharnant contre elle comme si le fait de l'avoir vécu n'était pas suffisant, revenant en force dès qu'elle s'endormait ne fût-ce que quelques minutes. Anna savait qu'il était inutile d'insister et elle se redressa dans son lit. Elle regarda l'heure sur l'horloge suspendue au mur. Ses grosses aiguilles noires comptaient les secondes avec une

lenteur désespérante. Fatiguée par l'ennui, Anna s'extirpa de son lit. Encore faible, les chevilles raides et peu assurées, elle restait prudente dans ses déplacements tout en s'aidant de ses béquilles.

Au bout de quatre longues semaines de rééducation intensive, le docteur Stevens lui avait enfin donné l'autorisation de sortir de l'hôpital. Elle regarda par la fenêtre et vit se lever le peu de soleil que l'immeuble d'en face voulait bien lui laisser entrevoir.

Son esprit vagabonda un moment avant de revenir irrémédiablement vers cette date fatidique, le vendredi 28 octobre 1983. Ce jour était censé être un jour de fête, celui de sa naissance, de ses quinze ans, mais ce fut le jour où elle avait été avilie de telle manière qu'Anna ne pourrait jamais l'oublier. Le psychologue lui avait conseillé de lui raconter ce qui s'était déroulé ce jour-là, mais elle s'y était refusée. Elle ne voyait pas en quoi cela pourrait l'aider de raconter de vive voix la scène qu'elle revoyait à chaque fois qu'elle osait fermer les yeux.

De temps à autre, elle pouvait encore les sentir en elle. Une douleur fantôme s'insinuait alors dans son bas-ventre. Parfois, elle pouvait encore discerner l'odeur de leur transpiration émanant de leurs peaux. Quand elle réussissait à s'endormir un peu, le poids de leurs corps et la rudesse de leurs coups de reins la réveillaient aussitôt. Son estomac se contractait et parfois elle vomissait. Anna ne comprenait pas pourquoi son esprit ne pouvait pas passer à autre chose, au lieu de la harceler de cette manière. Elle aurait tellement souhaité être vraiment amnésique, ne pas avoir à se rappeler tout cela.

— J'ai à peine quinze ans, qu'attends-tu donc de moi ?

Devant son silence, Anna releva le visage, suppliante.

— Tu as refusé de me reprendre, tu m’as gardée en vie... As-tu détourné le regard, ce jour-là ? Je me demande si tu n’es pas qu’un voyeur de plus, aimant faire souffrir ceux qui ne le méritent pas. Cette épreuve est bien trop lourde pour moi... je ne peux pas...

Samara entra doucement, pensant qu’elle dormait. Anna se tut et essuya ses larmes devenues inutiles.

— J’aurais dû m’en douter, lui dit l’infirmière. Les médicaments ne t’aident vraiment pas à dormir ?

— Je ne les prends pas.

— Cela pourrait t’aider pourtant.

— Pourquoi ? Pour qu’ils me maintiennent dans un cauchemar permanent d’où je ne pourrais pas librement me sortir ? Coincée et obligée de revivre cette souffrance pendant toute une nuit ? Non, je ne pense pas que cela puisse m’aider. Même le vieil homme m’a oubliée.

— Ne rejette pas la faute des hommes sur le Seigneur, Il n’est pour rien dans ce qui t’est arrivé.

— Il n’a rien fait pour l’empêcher.

— Ce n’est pas ce qu’Il voulait, Anna.

— Tu vas me dire qu’Il me destine à de grandes choses, c’est ça ? Non, mais arrête un peu, Samara !

— Ne sois pas aigrie, s’il te plaît, la supplia cette dernière, le regard empreint de tristesse.

Samara s’approcha d’elle et posa délicatement la main sur son épaule. Anna sursauta, comme à chaque effleurement étranger sur sa

peau. La jeune infirmière ne retira pas sa main pour autant et la déplaça sur sa joue quand Anna lui fit face.

— Tu n'es pas prête à rentrer. Je suis terrifiée à l'idée de te laisser repartir.

Anna fronça les sourcils. Le ton de sa voix avait changé, sa manière de s'adresser à elle aussi. Son regard était doux et triste à son encontre.

— Tu n'en es qu'au début de ta vie, ne la gâche pas à cause d'eux.

— De quelle vie me parles-tu ?

Samara était la seule personne à qui Anna avait accepté de se livrer. Après lui avoir raconté ce qui s'était déroulé durant sa nuit de noces, Samara l'avait écoutée se confier à son tour sur cet après-midi et ses cauchemars les plus récurrents.

— Il te reste tant de choses à découvrir, lui répondit Samara.

— Je ne pourrai plus jamais vivre normalement. Comment pourrais-je laisser encore quelqu'un poser son regard sur ça ?! achevat-elle en se frappant la poitrine du plat de la main.

Samara lui fit son plus beau sourire.

— La personne qui t'aimera ne s'arrêtera pas à cela, crois-moi.

— Difficile à croire.

— Anna, il n'y a pas de mots assez forts pour décrire ce que tu as vécu. Mais je te connais, tu es une jeune fille forte et tu peux relever la tête. Ne les laisse pas t'abattre... je t'en prie.

Samara s'éloigna d'elle et commença à refaire son lit. Anna l'observa un moment, elle avait l'impression que tout était facile pour cette femme.

« *De quoi se mêle-t-elle ?* »

Anna perçut le ressentiment dans ses propos, il était si puissant qu'elle prit peur. Elle se détourna de Samara et regarda à nouveau par la fenêtre. Anna ne voulait pas la blesser sous le coup de la colère, elle ne le méritait pas.

« *Tu dois leur faire payer pour ce qu'ils ont fait. Les détruire les uns après les autres. Tout leur prendre... leur arracher ce à quoi ils tiennent le plus, sans rel...* »

— Assez ! s'exclama-t-elle soudain, faisant sursauter Samara.

Les larmes se frayèrent à nouveau un chemin au travers de ses paupières fermées et roulèrent le long de ses joues. Toujours cette même rengaine, cette vengeance que son double désirait ardemment obtenir. Anna, elle, ne la voulait pas.

Elle pouvait sentir sur elle le regard interrogateur de Samara. Elle l'ignora et commença à entasser le peu de vêtements qu'elle possédait dans sa valise.

— Distribue les fleurs à d'autres, je ne les emporterai pas.

— Comme tu le désires, Anna. Je ne serai pas là demain, je dois...

— ... passer ton examen, je sais. J'espère que tu obtiendras cette promotion.

Samara s'approcha d'elle pour la prendre dans ses bras, mais Anna recula brusquement, apeurée.

— Non, dit-elle en maintenant les mains au-devant d'elle. Va-t'en, s'il te plaît.

Le regard triste de Samara lui fit de la peine. Elle avait toujours été présente pour elle, passant dès qu'elle avait un moment de libre, lui parlant et parfois lui faisant la lecture au soir pendant plusieurs heures. La porte se referma derrière elle, laissant Anna en proie à ses propres angoisses.

— Adieu, mon amie, dit-elle doucement en fermant les yeux. Je suis désolée.

Chapitre 2 : Retour chez soi

Ce jour tant désiré et tout aussi redouté fut enfin là. L'excitation au ventre, Anna préparait le reste de ses affaires. Elle voulut se saisir du cadre photo de ses parents sur la petite table, mais il lui glissa des doigts et vint se briser à ses pieds. Anna avait suivi sa chute jusqu'au sol, comme au ralenti. Elle vit clairement le coin du cadre toucher le linoléum, les fissures remonter le long du verre en formant un éventail, entendit le bruit de papier déchiré qu'il fit lorsqu'il se fendit tout le long du bois peint. Elle fut fascinée par les dizaines de petits éclats de verre se mélangeant à ceux du bois et regarda comme hypnotisée les myriades de pépites scintillantes qui roulaient à terre.

Elle se pencha difficilement tout en luttant pour garder son équilibre et fit doucement courir sa main sur la surface du sol. Sa respiration se fit plus profonde, elle dut faire un effort surhumain pour essayer d'en détacher son attention. La porte de la chambre qui s'ouvrit sur Blacky la sortit de sa torpeur. Elle ramassa rapidement la photo en écartant les débris et laissa le cadre par terre.

— Prête ?

Il s'approcha d'elle tout en conservant sur les lèvres un sourire enjôleur. Ses yeux bleus, ses cheveux brun foncé et sa petite barbe de

trois jours faisaient de lui un homme magnifique. La dominante d'une tête, Blacky avait conservé sa carrure de footballeur américain en continuant de s'entraîner chaque jour.

« Oh, ma belle, il est si craquant avec son regard de labrador ! Laisse-moi faire et je te promets que ça se passera très bien. »

— Autant qu'on puisse l'être, lui mentit-elle.

Ignorant délibérément son double, Anna s'installa dans son fauteuil et prit les béquilles contre elle. Blacky se pencha vers ses lèvres pour l'embrasser, mais elle détourna le visage. Elle put voir sa mine déçue dans le miroir de la chambre lorsqu'il se releva.

« Dommage. »

— On y va, Michaela nous attend à l'entrée.

Blacky prit sa valise et poussa son fauteuil jusqu'à l'ascenseur. Le cœur d'Anna semblait vouloir sortir de sa poitrine. Retrouver le monde extérieur après avoir été autant de temps enfermée dans une chambre d'hôpital la terrifiait. Elle vit se rapprocher le hall d'entrée et les battements de son cœur s'intensifièrent. Ses doigts se crispèrent sur les béquilles alors que le soleil caressait la peau de son visage, la réchauffant après plusieurs mois d'enfermement. L'air frais emplissait ses poumons, asséchant sa gorge au passage. Son corps se mit à trembler. Elle s'en voulut soudain de ne pas pouvoir se contrôler et les larmes montèrent.

Michaela s'empressa de descendre de la voiture et lui ouvrit la portière, affichant sur son visage un sourire crispé. Anna prit appui sur ses béquilles et se hissa à l'intérieur du véhicule. Les portières claquèrent à l'unisson faisant sursauter Anna de peur. Elle les regarda boucler leurs ceintures pour ensuite démarrer.

Les coups d'œil furtifs que lui lançait Michaela via le rétroviseur l'agaçaient au plus haut point. Anna tenta de se déporter dans un angle mort pour éviter d'avoir à les subir.

Blacky traversait doucement la ville. Croisement après croisement, une rue après l'autre, Anna observait les gens sur les trottoirs. Elle se demanda à quoi pouvaient ressembler leurs vies. Certains riaient, d'autres, le visage fermé, regardaient le trottoir en marchant vite.

« Chercher le bonheur ou le malheur chez les autres ne fera en rien disparaître ce qui s'est passé. »

Son reflet lui souriait doucement en posant la main à plat sur la vitre de la portière. Anna, perdue dans ses pensées, fit courir l'index autour de la forme de sa main.

Ils furent arrêtés à un feu rouge pendant près de cinq minutes, celui-ci ne laissant passer que peu de voitures à la fois. La circulation de fin d'après-midi n'arrangeait pas les choses. Anna n'était pas pressée de rentrer chez elle. Absorbée par ses pensées, elle fixait une tache sur la vitre de la voiture et lui trouva une certaine ressemblance avec un crapaud.

Soudain, une bande de jeunes surgit en frappant sur les carreaux. Anna poussa un cri et les regarda, terrorisée.

— Allez-vous-en, lança Blacky en ouvrant la vitre. Ce n'est pas drôle !

Tremblante, elle tenta de se reprendre en fermant les yeux et en inspirant profondément.

— Ça va ? demanda Blacky en voyant son état de stress. Ils sont inoffensifs, je les connais. Ils font partie de la troupe de théâtre du collège du coin, ils ne sont pas méchants, juste blagueurs.

Anna lui fit un signe positif de la tête, mais elle n'était pas totalement rassurée. Il passa enfin le croisement et reprit le chemin de la maison. Même si elle n'était pas réellement pressée d'y arriver, le fait de retrouver un environnement familier la rassérénait.

Lorsque la voiture de Blacky franchit finalement la grille de sa propriété, Anna sentit une nouvelle angoisse lui saisir la poitrine, l'empêchant de respirer. Elle vit Sébastien l'attendre devant la porte d'entrée, le regard triste.

Le pick-up s'immobilisa devant l'entrée. Blacky sortit et vint lui ouvrir la portière pendant que Michaela déchargeait sa valise. Il lui tendit la main, mais Anna refusa de descendre du véhicule.

— C'est trop difficile, dit-elle, complètement tétanisée.

Blacky se pencha vers elle.

— Nous avons changé ta chambre de place, tu dormiras désormais dans la chambre d'amis au rez-de-chaussée. J'ai veillé à ce qu'il ne reste rien de ce qui...

Il n'osa pas finir sa phrase, de peur de la braquer une nouvelle fois. Il était si patient qu'elle en éprouva de la pitié pour lui. Elle se fit violence pour sortir de la voiture, se forçant à maintenir un semblant de sourire pour ses amis et son majordome. Sébastien tendit la main vers elle, mais Blacky lui fit discrètement un signe négatif de la tête. Il s'effaça pour les laisser entrer.

Anna s'arrêta dans l'entrée. Les doigts serrés sur sa béquille, elle vit son propre fantôme monter les escaliers quatre à quatre et dispa-